

Jouets au Québec 1939-1969, la seconde parade

Johannie Cantin

Number 136, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

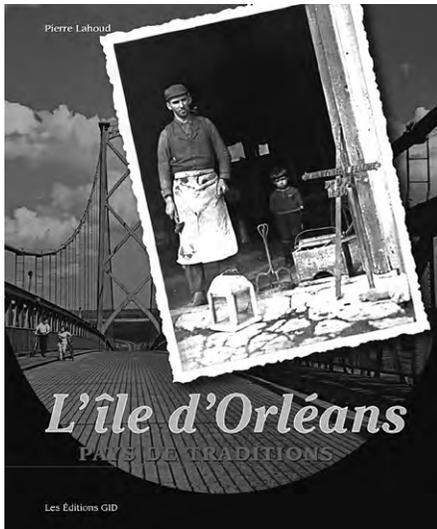
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2019). Review of [Jouets au Québec 1939-1969, la seconde parade]. *Cap-aux-Diamants*, (136), 46–47.



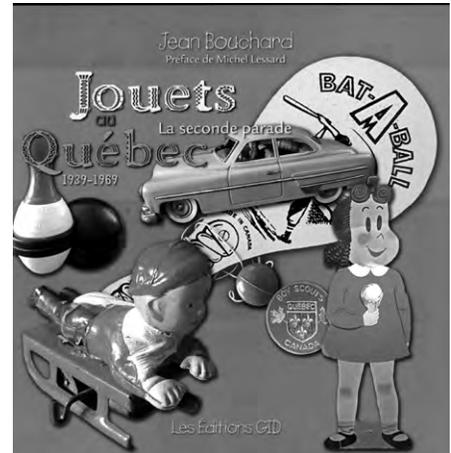
sur l'île au tournant du XX^e siècle, en insistant sur les maisons ancestrales, mais aussi en nous présentant dans le dernier chapitre des métiers, des activités ou des sites aujourd'hui disparus : on y redécouvre le travail du charron réparant la roue de bois d'une calèche (p. 37), le chantier maritime de Saint-Laurent (p. 132), ou même le traversier reliant la ville de Québec à Beaulieu, c'est-à-dire la pointe de Sainte-Pétronille, probablement durant les années 1920 (p. 156). Ce sujet n'est pas nouveau pour Pierre Lahoud, qui avait collaboré à la somme du professeur Michel Lessard, *L'île d'Orléans : aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française* (Éditions de l'Homme, 1998).

Tout le premier chapitre porte sur l'érection du pont de l'île d'Orléans, qui fut « inauguré le 4 juillet 1935 et ouvert à la circulation le 6 juillet 1935 » (p. 15). On apprend qu'il s'agissait alors du « plus long pont suspendu du Canada » (p. 17), et qu'il se nommait au départ « Pont Taschereau », car les libéraux tenaient à ce qu'il porte le nom du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, qui non seulement était encore vivant, mais qui était toujours en fonction, et ce, depuis quinze ans (p. 15). Il en coûtait 50 sous de péage pour la traversée d'une automobile; les cultivateurs de l'île en étaient exemptés (p. 22).

Chacune des six municipalités de l'île d'Orléans a ici droit à son chapitre et la plupart des images datent d'environ une centaine d'années. La plus vieille photo de l'île d'Orléans daterait de 1858 et montre un écuyer devant sa maison de bois, à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (p. 42). On peut aussi y observer des vacanciers se reposant devant la plage de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, au milieu du XX^e siècle (p. 115), ou encore, situé au bord du fleuve, le majestueux Château Bel-Air — reconstruit deux fois et devenu plus tard le Manoir de l'Anse puis l'Auberge La Goéliche, à la suite de deux incendies dévastateurs (p. 152). On peut apprécier les clichés de plusieurs photographes éminents comme l'ethnologue Marius Barbeau (couverture et p. 79-80, 86-87, 172), le cinéaste Herménégilde Lavoie (p. 40), George A. Driscoll (p. 83, 163-165), Fred C. Würtele (p. 167), et même la photo-journaliste new-yorkaise Lisa Moser, qui fit en 1950 un reportage mémorable sur le Canada pour le magazine *Vogue* (p. 98-99).

L'ensemble nous permet de découvrir ce que l'on pourrait appeler « une autre île d'Orléans », dont nous ne soupçonnions pas l'existence. On regrettera seulement que l'historien Pierre Lahoud n'ait pas tenté d'estimer la date de plusieurs photographies rassemblées ici. Néanmoins, ses commentaires et le choix des images rares nous ravissent, non seulement par leur qualité visuelle mais aussi pour leur indéniable valeur patrimoniale. Ce magnifique livre de Pierre Lahoud sur *L'île d'Orléans : pays de traditions* me semble indispensable pour les bibliothèques publiques et scolaires.

Yves Laberge



Jean Bouchard. *Jouets au Québec 1939-1969, la seconde parade*. Québec, Les Éditions GID, 2017, 189 p.

Lorsque j'ai posé les yeux pour la première fois sur ce livre, il tombait une magnifique petite neige sur la ville de Québec et nous étions à un mois, jour pour jour, de Noël. Quoi de plus magique en cette période de l'année que de se replonger dans des souvenirs d'enfance avec un livre sur les jouets.

Une fois de plus, Jean Bouchard nous présente certains des plus beaux spécimens de sa gigantesque collection de jouets anciens. Il nous dévoile ici des jouets des années 1940 à 1970 en plus de nous expliquer comment étaient fabriqués certains d'entre eux, où on pouvait se les procurer et comment on y jouait.

Il s'agit en fait d'une suite magnifique de son premier livre paru en 2014. Il faut croire que les enfants de cette période accordaient une grande partie de leurs temps libres aux jeux et aux loisirs. À cette époque, le moindre objet pouvait vite devenir l'excuse idéale pour des heures de plaisir entre amis.

Les jouets présentés dans cet ouvrage sont répertoriés en différentes catégories. Les transports, les peluches, les loisirs d'hiver, les métiers à tisser et les tricotins, les jeux de cowboys, les bonbons, les collants et les héros du futur ne sont que quelques exemples.

La richesse de l'ouvrage tient également à la qualité des images et à la quantité de jouets présentés. Une fois de plus, le support utilisé est d'une très grande valeur. Jean Bouchard a trouvé le moyen de nous présenter un livre magnifique qu'il est impossible de simplement cacher dans une bibliothèque. C'est plutôt le genre d'ouvrage qu'il faut laisser à la vue afin que tous puissent y jeter un coup d'œil pour retomber en enfance le temps de regarder quelques pages.

L'ouvrage de Bouchard demeure très facile à lire, tout comme l'était son premier livre. Chaque chapitre débute avec une mise en contexte de la thématique puis l'auteur nous offre une foule d'exemples de jouets d'époque reliés à ce même thème. Les légendes de chaque illustration donnent aux lecteurs quelques précisions sur l'origine des jouets répertoriés.

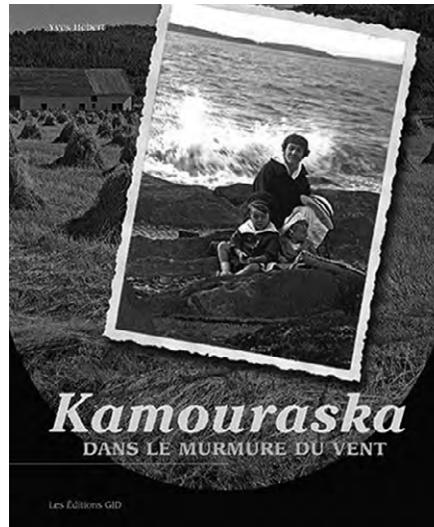
J'ai beau être venue au monde au début des années 1980, plusieurs jouets contenus dans ce livre me sont familiers. J'ai moi aussi eu la chance de jouer avec de nombreux ours en peluche, de collectionner des centaines de magnifiques collants, de jouer à des jeux de société, de glisser en traîneau sur la neige et de faire des châteaux de sable avec des chaudières de plastique.

Une enfance réussie est une enfance remplie de jouets. Retrouvez la vôtre, le temps d'une lecture...

Johannie Cantin

Yves Hébert. *Kamouraska dans le murmure du vent*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 207 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc », n° 43).

Auteur prolifique — dont trois excellents livres sur la Côte-du-Sud — et historien de l'écologie au Québec, Yves Hébert fait revivre momentanément la grande époque des seigneuries de la région de Kamouraska, la linerie coopérative de



Sainte-Anne-de-la-Pocatière (p. 24), les usines de bois de Saint-Pacôme (p. 41), le couvent de Rivière-Ouelle (p. 169), la pêche à fascine pour capturer l'anguille à Kamouraska (p. 36). On retrouve un boucher ambulant tirant sa charrette (p. 42) et tant d'autres traditions et sites patrimoniaux.

Découvrir des lieux oubliés représente une dimension fascinante de l'histoire : ainsi, une photographie montre le hameau de Rivière-Manie, qui a disparu vers 1960 (p. 39); plus loin, on revoit aussi la croix de Tempérance de Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, érigée afin de contrer l'alcoolisme, considéré comme un fléau (p. 127). Dans une autre section, on apprend même qu'il existait, autour de 1880, un service de traversier reliant Rivière-Ouelle à La Malbaie (p. 35).

Yves Hébert fait preuve d'une grande précision non seulement dans ses commentaires, mais aussi dans les dates et dans sa description des lieux-dits et des édifices anciens, qu'il identifie systématiquement sur les photographies — par exemple la Pointe-aux-Orignaux (p. 73) ou l'ancien château Kamouraska (p. 206). De plus, Yves Hébert a inclus dans son album plusieurs images rares des îles Pèlerin (p. 59, 79), de l'île aux Patins (p. 60) et de l'île de la Providence, non loin de Kamouraska (p. 61). En outre,

l'auteur réussit à rappeler l'historique de beaucoup d'édifices anciens de Kamouraska, dont quelques-uns existent toujours : l'ancien palais de justice (p. 70), le manoir des Casgrain (p. 71), mais aussi cette maison cossue de 1819 ayant appartenu à l'avocat québécois Adolphe-Basile Routhier, le parolier du chant national de 1880 qui allait devenir, un siècle plus tard, l'hymne national, *Ô Canada*, remplaçant l'ancien *God Save the Queen* (p. 69).

Si la région de Kamouraska peut sembler moins réputée que ses voisines immédiates, ce livre d'histoire visuelle permet d'en réaffirmer la richesse patrimoniale et la diversité. Et pas besoin d'être originaire de la Côte-du-Sud pour apprécier cet album assez emblématique du Québec rural d'autrefois. Ce *Kamouraska dans le murmure du vent* est sans doute le titre le plus instructif paru à ce jour dans la belle collection « 100 ans noir sur blanc ».

Yves Laberge

Henri-Émile Chevalier. *La perle de Cartier*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les Éditions réunis, 2017, 283 p.

La perle de Cartier est une biographie romancée écrite par Henri-Émile Chevalier (1828-1879), journaliste, bibliothécaire et homme de lettres français qui a publié de nombreux récits d'aventures. On y relate certains aspects de la vie de Jacques Cartier, célèbre navigateur.

Les Éditions réunis ont donc eu l'idée de rééditer cette œuvre captivante qui raconte l'histoire de Constance, fille adoptive de Jacques Cartier, et des nombreux bouleversements qu'elle vivra. Bien que son protecteur voudrait la voir mariée à un cousin sans histoire, celle-ci s'éprendra plutôt d'un dangereux et mystérieux seigneur.

Les coups de théâtre sont abondants dans ce roman de cape et d'épée.